



et pourquoi pas :  
"bodymakers" « **falbalas** », "bazaar", etc, etc...?

(2001)



# et pourquoi pas : "bodymakers", « **falbalas** », "bazaar", etc, etc...?

2001

**une proposition de** christian rizzo

**installation lumières** : caty olive

**costumes et mix sonore** : christian rizzo

**interprétation** : matthieu doze, donata d'urso, cédrick courtois,  
pascale paoli, christian rizzo

**construction** : jérôme dupraz et protototyp

durée : 1h50

**production** : l'association fragile

**coproduction** : création résidence le Quartz / Centre dramatique et chorégraphique de Brest, Centre de développement chorégraphique de Toulouse Midi-Pyrénées, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, et tous les participants du projet.

l'association fragile a bénéficié d'un accueil studio du Centre chorégraphique national de Tours et de la Ménagerie de verre, d'un partenariat avec mov'in.

à l'occasion de *et pourquoi pas* : "bodymakers", "falbalas", "bazaar", etc, etc...?, une publication intitulée « objet 1 » comprenant un cd audio de Gérome Nox, les visuels de Laur Meyrieux et un livret de Marie Roche, a été réalisée en collaboration avec le Centre chorégraphique national de Grenoble.

l'association fragile est soutenue par la DRAC Nord - Pas de Calais/Ministère de la culture et de la communication au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée.

Elle est également aidée par Culturesfrance pour ses tournées à l'étranger.

**Depuis 2007, l'association fragile / christian rizzo est en résidence à l'Opéra de Lille.**

Nous attendons d'un projet labellisé 'danse contemporaine', qu'il annonce ses modes de perceptions et de représentations du corps, comme écart ou filiation, comme une sémantique supplémentaire à l'histoire d'une culture chorégraphique.

Mais au-delà de la référence «danse», la représentation du corps n'est-elle pas intimement liée à ce qui participe de son image, de sa modélisation à sa socialisation, de ce qui l'habille, de ses 'marques déposées' d'un historique du vêtement.

Qu'en est-il de ces personnalités qui ont fait de leur propre corps, ou de celui d'autrui montré comme un possible de sa propre vision, le terrain d'exploration d'une identité qui s'affirme comme tremplin d'un regard posé sur la société environnante ?

Quel est alors notre héritage, notre histoire...., d'un corps particulier à une somme d'imaginaires de corps, de quoi mon corps est fait, et de quoi se souvient-il lorsqu'il décide de se mettre en situation de regard convoqué?

*Donnez moi un masque et je vous dirais qui je suis. ( Oscar Wilde)*

*et pourquoi pas : "bodymakers", "falbalas", "bazaar", etc, etc...? expose cinq danseurs sur un socle mouvant, un podium circulaire et tournant, semblable à celui des présentations de voitures au salon de l'automobile. Cinq corps, "objets" de fantasme vus sous toutes les coutures, animés d'un double mouvement, oscillent entre la construction de figures à caractères repérables et des hybridations dues au mix d'une histoire du corps et du costume.*

Des 'objets' en mouvement qui constituent un double prétexte pour arrêter une forme et en dégager un imaginaire de corps et de représentation. À la fois comme objet proposant un travail de corps et un travail de corps qui présente un objet plastique. Des figures chorégraphiques et sculpturales procédant davantage à une défiguration du corps qu'à une délimitation identitaire. L'idée n'étant pas d'apporter une réponse ou une conclusion à un corps contemporain normé, mais au contraire, de donner lieu à une accumulation visuelle d'imaginaires, pour n'en garder que la trace, une sorte de corps global, totalement inappréhensible.

*et pourquoi pas : "bodymakers", "falbalas", "bazaar", etc, etc...? joue également avec le goût de la vibration lumineuse, l'atmosphérique et le théâtre du merveilleux notamment par la présence du travail lumière de Caty Olive et s'offre ainsi comme un cabinet de curiosité.*

*Une épopée dyslexique en costumes....*

## extraits de presse

### **christian rizzo du vêtement à la créature**

« Des spectacles de Philippe Découflé aux films de Tim Burton, des travestissements d'un David Bowie à l'imprimé graphique de Moschino, des mannequins aux visages voilés des défilés de Martin Margiela aux hybridations d'un Matthew Barney, des collages surréalistes à l'univers du rock et de la pop, en passant par une certaine culture anglo-saxonne du club, autant de références, loin d'être seules, qui pourraient résonner au vu de cet objet baroque et minimal. Elles ne suffisent pourtant pas à le décrypter, tant toute lecture définitive et univoque des figures et des séquences qui composent cet objet – et compte tenu de son inscription dans le champ bien précis de la danse contemporaine - , se dérobe, ne peut apparaître que dans une zone de voisinage, dans la co-présence, le glissement. De cette écriture qui surgit entre distorsion et fabulation, entre vertige romantique et mélancolie, s'adonner à la contemplation, laisser accès à la fluctuation du sentiment. »

**Carole Bodin, *Mouvement* – avril, juin 2001**

### **Clichés de mode**

« C'est à une véritable grammaire érotique de la poupée-mannequin que nous convie Christian Rizzo. Et pourquoi pas ? souligne le titre. A la frontière du défilé de mode et de la manipulation, Bodymakers, falbalas, bazaar, etc...met en scène des personnages étranges et sans visage – à l'instar de nos fantasmes les plus fous – et construit tout un imaginaire vestimentaire en créant des chorégraphies sculpturales et quasi-fétichistes. C'est un homme créé à l'image de l'image que nous dévoile cette pièce. »

**Agnès Izrine, *Danser* – avril 2001**

### **Créatures à fantasmes**

« Christian Rizzo ne ressemble pas à lui-même. Son *et pourquoi pas* : “*bodymakers*”, “*falbalas*”, “*bazaar*”, *etc, etc...*? n’est pas tourné vers les mots mais vers l’art contemporain et tient le vêtement pour pièce à conviction. Un défilé de créatures à fantasmes prennent des poses alléchantes, perchées sur un dispositif circulaire qui tourne en continu. Le vertige opère. Le chorégraphe cherche à partir du corps, des costumes (superbes), des lumières ou d’accessoires incongrus, à faire jaillir des formes sexuelles indéfinies, autant humaines qu’animales. On aime les costumes rose jambon des petits cochons qui s’emmêlent. La sophistication de ce mystère érotique, son suspense, emportent l’adhésion. »

**Dominique Frétard, *Le Monde* – 2 mars 2001**

« Les vêtements s’échangent comme s’échangent les rôles, sommes-nous femme/homme, limites et canons de la beauté si définie, alors que tout se termine en chaos ? Une bande-son magistrale enveloppe et rythme l’intense défilé. Des jeux de lumière époustouflants accentuent, éblouissent, et réveillent nos folies, dans un ciel d’étoiles filantes, qui vire au rouge orangé, violentant nos âmes étonnées et captives. Encore la musique, douce et émouvante, qui s’enfle pourtant et balance nos corps aux rythmes binaires et essentiels. »

**Suzanne Tafani, *Radio FMR* – mars 2001**

« La danse est posée sur un podium tournant et le spectacle est une présentation de collection. Il démarre avec une première image atroce d’un corps qui porte sa propre peau cramée comme costume. Les danseurs sont des mannequins, objets parmi d’autres, que le chorégraphe - couturière vient disposer, étalagiste qui ne laisse rien au hasard, même pas la bande-son qui partage le même espace avec la lumière et les images sculptées. Un spectacle de l’accessoire, sans concessions, qui nous emporte avec ses modèles uniques, ses panoplies détournées. »

**Marie-Christine Vernay, *Libération* – février 2001**